



DETAIL D'UN CHAR LUMINEUX DE PROCESSION DU NEBUTA MATSURI D'AOMORI

Newsletter ESCP JAPON

Août 2024



EDITION 20

Edito

Chers lecteurs et lectrices,

Voici venu le temps de la pause estivale pour nombre d'entre-nous après une demi-année riche en événements politiques et sportifs.

L'été, particulièrement propice aux joies de la découverte, à la contemplation et aux rassemblements autour des siens, m'amènera cette année à explorer le Tohoku, région si peu connue en France mais bien vaste à l'échelle du Japon.

J'espère vous partager un joli récit de ces terres de traditions agraires ancrées dans une topographie de côtes déchiquetées exposées aux rigoureux hivers, pluvieux printemps, et festifs étés ponctués de nombreux matsuris énergiques qui perpétuent la célébration de la mythologie, des légendes et transmettent les rares danses ancestrales.

Probablement avez-vous déjà entendu parler de Nebuta Matsuri, Tanabata Matsuri (fête des étoiles et des amants célestes), ou Kanto Matsuri (espérance de bonnes récoltes)? Certains sont désignés comme patrimoine culturel immatériel important, ceci méritera d'y revenir amplement.

J'ai hâte d'y écouter les hōgen方言, dialectes locaux, et perdre les repères de mon autre langue maternelle.

L'équipe vous souhaite une bonne lecture de ce numéro diversifié (clin d'œil manga), ainsi qu'un bel été en compagnie de vos proches et amis.

Rendez-vous à la rentrée autour des nomikais et des sorties culturelles au programme.

Minoli de Leyva

Les voix du réseau Ma France



La première fois que j'ai voyagé en France, c'était en 2018. Je me suis immédiatement sentie tellement bien que j'ai su que c'était un endroit où je voulais vivre pour toujours. J'ai commencé à apprendre la langue et j'ai même choisi la littérature

française comme spécialisation à l'université. Aujourd'hui, je suis étudiante en master de finance à l'ESCP et je suis très heureuse de bientôt commencer mon stage à Paris.

Quand j'ai commencé mes études à l'Université de Tokyo, je n'avais même pas envisagé de travailler dans une entreprise étrangère. Je n'avais presque jamais voyagé à l'étranger et je ne parlais pas anglais. Depuis, ma vie a énormément changé, bien au-delà de ce que j'avais imaginé. Cela me montre à quel point l'avenir peut être imprévisible.

Baucoup de gens me demandent pourquoi je suis tombée amoureuse de la France. Pour moi, c'est surtout la mentalité des gens, leur manière de profiter de la vie. J'espère pouvoir profiter pleinement de ma vie en France aussi.

Hibiki Taniyama

Un kanji - son histoire, son usage dans la vie des Japonais

お盆 Obon

Obon est le moment où les Japonais célèbrent leurs ancêtres le 15 août. Ils croient que l'esprit des ancêtres peut revenir à la maison à cette période de l'année. C'est aussi devenu une période de vacances. Beaucoup reviennent dans leur ville natale pour retrouver leur famille.

L'expression Bon est le résultat de la fusion d'une influence du bouddhisme et d'une ancienne tradition japonaise « culte des ancêtres ». L'origine de cet événement est du 7e siècle, lorsqu'un empereur a instauré cette coutume.

Le Bon est un plat traditionnel pour servir la nourriture. Cette période est appelée Bon parce qu'elle est également utilisée pour l'offrande aux ancêtres à cette occasion. O au début est un préfixe de politesse. La partie supérieure du Kanji Bon "盆" signifie de séparer. La partie inférieure du Bon représente une assiette.

Obon est à peu près l'équivalent des vacances d'été pour les Européens. Pendant la saison d'Obon, on peut assister à de nombreux festivals, dont le célèbre Bon-odori, un festival et une danse spécifiques à cette saison.

<https://www.voyagejapon.com/vacances-obon-celebration>

Kentarō Takeno

Le coin des arts et des artistes

Japon, Forme et Fonction

C'est le titre donné à une exposition du « Crow Museum of Asian Art de l'Université du Texas à Dallas, du 15 avril 2023 au 13 avril 2025, de 240 objets de la Collection d'art japonais de Jeffrey Montgomery (suisse).

De l'art populaire ? J'aime mieux parler d'artisanat d'art dans les matériaux que savent si bien utiliser les

japonais comme la céramique, les textiles, le métal, le bois, les laques, le papier, etc. et réalisé dans toutes

les provinces du Japon, pour des fonctions de la vie quotidienne ; jarres d'eau, bouilloires pour le thé, couvertures de futon, kimonos, bannières de cérémonie, etc...



Le mouvement « mingei » (1912–1926) lancé par Yanagi Sōetsu (1889–1961), avec la complicité de Kawai Kanjirō (1890–1966), Hamada Shōji (1894–1978), et du potier anglais Bernard Leach (1887–1979), a rappelé les lettres de noblesse de ces trésors d'artisanat et magnifié leur valeur ;

Dans ce Japon des profondeurs, c'est le Japon de toujours que l'on trouve avec bonheur !

https://calendar.utdallas.edu/event/japan_form_function_the_montgomery_collection

Jean-Paul Rouillé

Diplomatie, politique et relations internationales

Gouverneur de Tokyo, une élection plus folle que jamais

Début juillet, la campagne électorale pour le poste de gouverneur de la ville de Tokyo a commencé. Pas moins de 56 candidats se sont officiellement enregistrés pour la succession de Koike Yuriko. Ceci pose de nombreux problèmes tant sur le plan de l'organisation matérielle que sur le plan juridique et éthique. En effet, juridiquement, d'après la loi électorale sur les fonctions publiques, chacun des candidats a le droit à la même surface d'affichage et au même temps de parole lors des émissions dédiées aux programmes sur les antennes de télévision (seiken hōsō).

Certains candidats n'ont que peu à dire et y ont vu l'occasion de s'enrichir. Ils ont mis aux enchères l'espace d'affichage qui a été repris par des marques commerciales et parfois par des vendeurs de massage et autres services sexuels.

De nombreuses plaintes ont déjà été déposées auprès des autorités compétentes et de nombreuses voix de la sphère intellectuelle et politique se sont levées pour souligner le danger que cela fait peser sur la valeur de la parole publique. Le danger sur la démocratie, déjà un peu mise à mal non seulement au Japon mais dans de nombreux pays, me semble bien réel.

Si les grands partis s'accordent à penser que la révision de la loi électorale s'impose, certains acteurs politiques et professeurs d'université appellent à la prudence. Masahito Tadano, professeur de sciences politiques à Hitotsubashi en fait partie, arguant que la loi actuelle est déjà une longue succession d'interdits et qu'une partie de l'opinion peut regarder ceci avec un certain amusement. Sans dramatiser, il appelle à ne pas compliquer trop les conditions qui encadrent une campagne électorale, le Japon étant selon lui déjà bien plus restrictif et normatif que bien d'autres démocraties occidentales.

Lire ce bon article de l'Asahi Shinbun en version anglaise

<https://www.asahi.com/ajw/articles/15340213>

Laurent Lepez

Histoire : héros et héroïnes

Oda Nobunaga

Oda Nobunaga naît en 1534 dans la province d'Owari (actuelle Aichi), fils du daimyo Oda Nobuhide. À la mort de son père en 1551, il se distingue par son ambition, son esprit visionnaire et sa brutalité.



Entre 1551 et 1559, il prend le contrôle de sa province natale. Intéressé par les techniques occidentales, il forme la

première unité de soldats à mousquets du Japon qui lui vaut plusieurs succès militaires, notamment lors du siège du château de Muraki en 1554 et de la prise de la forteresse d'Iwakura en 1559. Cependant, c'est sa victoire contre Imagawa Yoshimoto, un daimyo voisin, en 1560 qui consacre réellement son génie militaire.

Maître de la province d'Owari, Nobunaga se tourne vers Kyoto, siège du shogunat Ashikaga. En 1568, après l'assassinat d'Ashikaga Yoshiteru, il soutient Ashikaga Yoshiaki pour lui succéder. Avec l'alliance de Tokugawa Ieyasu, il entre à Kyoto, devenant le leader de facto de la moitié

du pays. De 1571 à 1582, il entreprend des réformes et des opérations militaires pour unifier le territoire sous le pouvoir central du shogunat. Il abolit les taxes douanières et celles des guildes locales, réduisant les revenus des daimyos. Il triomphe de deux sectes bouddhiques influentes, la secte Tendai, qu'il anéantit en incendiant le temple Enryaku sur le mont Hiei en 1571, et la secte Ikko. Nobunaga ouvre enfin le Japon à l'étranger en soutenant les missionnaires jésuites et la chrétienté pour lutter contre l'influence du bouddhisme.

Il meurt par seppuku suite à la rébellion d'un vassal factieux en 1582, laissant le pays aux mains d'un de ses généraux Toyotomi Hideyoshi, puis de son allié d'antan Tokugawa Ieyasu qui parachèvera l'unification du pays.

Romain Fernex

La revue littéraire

Sengo de Yamada Sansuke

Les mangas historiques sur la Seconde guerre mondiale oscillent régulièrement entre deux courants distincts, l'un centré sur les horreurs et l'absurdité de la guerre et l'autre axé sur une lecture plus guerrière du conflit, faisant souvent la part belle aux avions et navires de guerre.

Si certaines œuvres de ce second courant ont leur public en France, il est intéressant de constater que des mangas issus de ce premier courant « pacifiste » connaissent un succès éditorial croissant grâce à un patient travail de traduction des éditeurs. Citons rapidement Peleliu, Guernica of Paradise de Takeda Kazuyoshi (2018 en France), Pilote sacrifié de Kokami Shoji et Azuma Naoki (2022 en France) et le manga dont nous allons parler, Sengo de Yamada Sansuke, paru en 2020 en France chez Casterman.

Le manga commence en 1945 : le Japon vient de capituler et les troupes américaines d'occupation ont pris leurs quartiers dans une Tokyo en ruines. C'est dans ce décor de désolation que Kadomatsu, solide gaillard bon vivant, retrouve son ancien supérieur Toku, blasé et hanté par ses souvenirs du conflit en Chine. Ensemble ils vont louver de combine en combine pour s'en sortir et retrouver un semblant de normalité.

De ce point de départ pourrait découler une trame narrative assez classique, celle de la camaraderie et de la débrouille. Mais Yamada Sansuke en tire un récit d'une force remarquable en faisant émerger une galerie de personnages brisés par le conflit : nos deux personnages principaux bien sûr, mais surtout de nombreuses femmes de tous âges, souvent réduites à la prostitution mais déterminées à prendre leur destin en main et à ne pas attendre un hypothétique retour de leurs fiancés ou maris.

Le choix d'un langage cru crée un effet de contraste humoristique avec le dessin dont l'esthétique emprunte beaucoup à un Tezuka ou un Mizuki dans leur usage des « manpu » (漫符), ces petites gouttes de sueur ou souffles qui sont autant d'onomatopées visuelles.

On retrouve ce même contraste entre humour et noirceur dans les situations rencontrées par les deux protagonistes, qu'il s'agisse des viols commis par l'armée américaine, les empoisonnements sur le marché noir ou encore la violence des yakuzas, mais aussi les fanfaronnades devant les filles, les simples moments de solidarité et les retrouvailles avec des camarades perdus de vue.

Il convient enfin de saluer le choix de Sansuke Yamada d'évoquer frontalement la guerre en Chine et les exactions commises par l'armée japonaise, sujet très peu présent dans les représentations culturelles de la Seconde guerre mondiale au Japon.

Récompensé par le prix Tezuka du meilleur manga en 2019, Sengo constitue donc une œuvre remarquable sur la perte de l'innocence après une guerre totale dévastatrice, mais aussi un hommage à la résilience des hommes et surtout des femmes qui reconstruisirent le Japon après 1945.

Sengo, Yamada Sansuke, 7 tomes chez Casterman

Florent Blenck

COMITE DE REDACTION



Florent Blenck

florent.blenck@escpalumni.org

« La revue littéraire et cinématographique »



Hélène Dauzié

helene.dauzie@escpalumni.org

« Voyage, mode et consommation »



Laurent Lepez

Laurent.lepez@escpalumni.org

« Diplomatie, politique et relations internationales »



Minoli de Leyva

[gabrielle-](mailto:gabrielle-minoli.martinezdeleyva@escpalumni.org)

minoli.martinezdeleyva@escpalumni.org

Edito de ce mois



Romain Fernex

romain.fernex@escpalumni.org

« Histoire : héros et héroïnes »



Jean-Paul Rouillé

jean-paul.rouille@escpalumni.org

« Le coin de l'art et des artistes »



Reiji Tanimura

reiji.tanimura@escpalumni.org

« Mon Japon à Paris »



Kentaro Takeno

kentaro.takeno@escpalumni.org

« Un mot, la vie des Japonais »